

À la découverte de la France

« À Saint-Malo, beau port de mer, ... »

Ville : Saint-Malo

Département : Ille-et-Vilaine

Région : Bretagne

Comme le veut ce célèbre refrain, Saint-Malo possède un port de mer magnifique et de nombreux bassins ouverts sur le vaste monde. Située sur le rivage très découpé de la Côte d'Émeraude, à l'embouchure de la Rance, Saint-Malo est constituée de falaises, de dunes, de landes et d'îlots en bord de mer. La ville doit son nom au moine **Maclou** ou **Malo** qui, au VI^e s., évangélise Aleth (aujourd'hui Saint-Servan) dont il devient évêque. Les incursions des Normands forcent les habitants à quitter Aleth pour s'installer sur l'île voisine, plus facile à défendre. L'accroissement de la population y entraîne, en 1144, le transfert de l'évêché d'Aleth. L'endroit prend alors le nom de Saint-Malo.

La ville close

La ville appartient à ses évêques qui l'entourent de remparts, construits du XII^e au XIV^e s., restaurés au XVII^e s. et reconstruits au 18^e s. (ils sont sortis intacts des bombardements d'août 1944). Les évêques se retrouvent souvent en opposition aux ducs de Bretagne. Cet esprit d'indépendance explique sans doute l'origine de la devise de la ville : « *Ni Français, ni Bretons : Malouins suis* ». La ville deviendra française en 1491, à la suite du mariage d'Anne de Bretagne à Charles VIII. Ce mariage rattache la Bretagne à la France, mais Anne conserve son duché de Bretagne qui ne fait pas partie de la couronne.

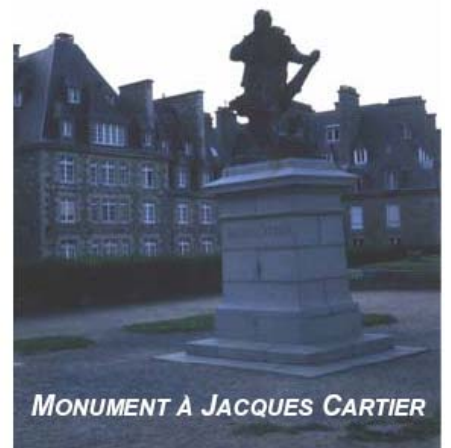
Une promenade sur les remparts permet d'admirer tout autant le Saint-Malo intra-muros que les magnifiques panoramas du bord de mer. La vieille cité, dévastée par les combats du 1^{er} au 14 août 1944, revit grâce à l'habile travail des restaurateurs qui ont su redonner aux maisons en granit et en ardoise tout l'éclat d'antan. La cathédrale Saint-Vincent, dont une chapelle abrite le chef de Jacques Cartier, et le château en constituent les édifices principaux. L'aile gauche du château, la tour Quic-en-Groigne, rappelle par son nom la devise d'Anne de Bretagne (« *Quic en groigne, ainsi sera, car tel est mon bon plaisir* »). Dans le château, ancien symbole du pouvoir ducal, on trouve un musée racontant l'histoire de Saint-Malo et de ses hommes célèbres.

Des Malouins réputés

C'est à la mer que la plupart d'entre eux doivent leur renommée. Dès le début du XVI^e s., on constate la présence de Bretons dans les pêcheries sur les bancs de Terre-Neuve. En 1534, **Jaques Cartier** part à la recherche d'or dans la région de Terre-Neuve et d'un passage qui, l'espère-t-il, le conduira en Asie. Ces objectifs ne sont pas atteints, mais il prend possession d'un territoire nouveau qu'il nomme *Canada* (ce mot huron signifie village).



LES REMPARTS DE LA VIEILLE VILLE



MONUMENT A JACQUES CARTIER



Natif de Rothéneuf, (aujourd'hui rattaché à Saint-Malo) en 1491, Jacques Cartier y acheta une ferme après ses expéditions au Canada. À l'origine, il n'existait que la partie de gauche. Cartier ajouta la partie centrale, avec la tourelle d'escalier érigée tout autour d'un mât de navire, pour en faire un manoir. Il donna le nom de **Limoëlou** (« *tertre chauve* ») à sa nouvelle résidence. La troisième partie (à droite) ne sera réalisée qu'en 1859. Aujourd'hui, propriété de la *Fondation David-Macdonald-Stewart*, cette construction des XV^e et XVI^e s. et sa partie ajoutée au XIX^e s. qui ont été restaurées et meublées selon le style de l'époque, abritent le musée-manoir de Jacques Cartier. La visite des lieux permet aussi d'assister à une présentation multimédia relatant les voyages d'exploration du célèbre Malouin.

Au XVII^e et XVIII^e s., la « **guerre de course** » contribua beaucoup à la notoriété de Saint-Malo. Contrairement aux flibustiers et aux pirates, qui risquent la pendaison s'ils sont capturés, les corsaires peuvent arraisonner, sans crainte, les navires ennemis et s'emparer de leur butin. Le roi leur accorde des « *lettres de course* » qui les autorisent à agir de la sorte. Par la suite, ils doivent faire reconnaître par un tribunal la légitimité de leurs prises. Parmi les plus illustres corsaires malouins, on compte **René Duguay-Trouin** et **Robert Surcouf** qui infligèrent de lourdes pertes aux Anglais, aux Hollandais et aux Espagnols. « *L'armement « en course » fut à l'origine de l'édification des grandes fortunes commerciales. Certains armateurs malouins n'hésitèrent pas parfois à pratiquer, parallèlement au commerce exotique, le « négoce du bois d'ébène », la coupable traite des Noirs. Mais, si ces nombreuses expéditions (Saint-Malo en arma 157 entre 1803 et 1813) rapportèrent d'importantes rançons, le bilan des pertes humaines du côté malouin fut souvent lourd, et elles ne purent remplacer un grand commerce en voie de disparition.* »²



Des remparts de Saint-Malo, deux excursions sont possibles à marée basse. Une première permet d'atteindre le fort Royal devenu fort National après 1789. Érigé sur le rocher de l'Islet, en 1689, par Vauban, il était destiné à assurer la protection de la ville. Une seconde, sur l'île du Grand Bé, conduit le visiteur sur le tombeau de **François René de Chateaubriand**, grand écrivain romantique, né à Saint-Malo en 1768. Inhumé face au large, il repose sous une simple dalle anonyme, surmontée d'une croix de granit.

Certes, un séjour à Saint-Malo permet de remonter aux sources de notre histoire, mais la cité malouine offre plusieurs autres attraits. Dans les bassins du port, les chalutiers et les yachts ont remplacé les caravelles. Les touristes viennent nombreux profiter des belles plages de sable blond et des installations de thalassothérapie qui ont fait la réputation de cette station balnéaire. Face à Saint-Malo, sur l'autre rive de la Rance, Dinard, première station française à avoir protégé son patrimoine architectural à la fin du XIX^e s., propose plus de 400 villas et immeubles classés à l'admiration du visiteur. Pas très loin, en direction du Mont-Saint-Michel, Cancale, réputée pour ses huîtres plates, mérite aussi un détour. Ce coin de Bretagne ne manque vraiment pas de points d'intérêt ; aux visiteurs de les découvrir.

GAÉTAN PAQUIN

² Rivages de la Manche et de la mer du Nord, Côte d'Émeraude, Paris, Larousse, 1977, p. 15.